by the three parts of his title. He concludes judiciously that the work, alternatively scabrous and *moraliste*, is emblematic of the fundamental dichotomy Marguerite observed and keenly felt between the aspiration for the ideal and the base nature of much of human life. That the *Heptameron* presents no solution to the problem is a sign that Marguerite herself could find none, not even in faith; indeed there may be some evidence that as the work progressed she grew more despondent over the impossibility of discovering a way out. The text seems to point finally to the view that the individual is responsible for finding his own road to salvation.

I shall not bother to indicate the few misprints or what I take to be trivial errors in interpretation (except to say that the burning candle in Tale 63 seems to me to be inescapably phallic). One could have wished that the bibliography showed signs of a wider range of readings in linguistics, thematics, and structuralism, but then I am perhaps assuming more than Professor Tetel wished to accomplish.

JOHN McCLELLAND, *University of Toronto*

Jean Delumeau *La peur en Occident (XIV^e – XVIII^e siècles). Une cité assiégée*. Paris: Fayard, 1978. Pp 485.

Inventaire des frayeurs collectives en même temps qu'évaluation précautionneuse des mentalités qu'elles ont suscitées à la fin du Moyen Age surtout, ce livre de synthèse sur "les peurs du plus grand nombre" et sur les réflexes conditionnés de la culture dirigeante de l'époque, représente une des meilleures réussites de l'historiographie des sentiments humains en Europe occidentale.

Chaque âge a ses peurs. Celles de la fin du Moyen Age en partilier, qui intéressent davantage l'Amérique du Nord, sont reliées à un rapport avoué de dépendance vis-à-vis du cosmos. Ces peurs sont en un sens matérielles, physiques, globales et brutales. Elles tiennent à l'instinct humain devant tout ce qui est mer, ténèbres, nuit, mort, au-delà, peste, inondation. A ces dernières frayeurs viendront s'affilier la peur des hérésies et du schisme, la peur des fins dernières surtout. Mais, pendant que le peuple s'effraie tout simplement, les savants de l'université font des liens entre le mal physique et le mal moral, les moralistes cherchent des responsables. Chacun accuse et s'accuse, comme il veut, comme il peut. Parmi les victimes les plus redoutées, il y a les juifs, les sorcières, le diable, voire les femmes.

La première de ce livre est consacrée aux peurs du plus grand nombre et la seconde, (pp. 197 sui.), traite des procédés et des hantises davantage idéologiques de la culture dirigeante ainsi que de son goût du dossier et du procès public.

Sûr de ses sources, qui viennent de tous les côtés à la fois, sources visuelles, sources orales et sources écrites, le professeur Delumeau entrevoit une histoire de "crimes et châtements" doublée de contre-offensives religieuses et politiques parfois très douteuses. Telle une ville assiégée mais assurée de ses victoires passées, l'Eglise

catholique mène le combat là où elle le peut et s'attaque durement à l'hérésie et au schisme avec des moyens dont la substance aujourd'hui étonne.

Bien entendu, le champ des motivations de la peur collective reste un domaine délicat à circonscrire, Jean Delumeau le sait. Il n'est pas toujours facile de discerner si telle peur est la cause ou l'effet de l'événement. Et jusqu'où va la projection du mal anticipé? Et quelle est l'exacte réalité de telle obsession, de telle folie, de telle névrose? Nous mesurons vite l'importance mais aussi les limites d'une "psychanalyse de la peur" à partir de documents peu enclins à favoriser cette approche. D'autre part, il serait peu conforme à l'historiographie de la peur que ses propos ne deviennent pas la parabole à peine voilée de toutes les phobies d'époque quand la foi du plus grand nombre subit l'échec et que des minorités plus intégristes refusent de dialoguer avec la réalité.

BENOIT LACROIX, *Institut d'études médiévales, Université de Montréal*

Laura Calvert. *Francisco de Osuna and the Spirit of the Letter*. North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures 133. Chapel Hill, N.C.: U.N.C. Department of Romance Languages/Portland, Ore.: International Scholarly Book Services Inc., 1973. Pp. 175. \$6.50 U.S.

Francisco de Osuna, a Spanish Franciscan of the early sixteenth century who wrote a series of popular spiritual guides in the form of "alphabets," has been more admired than studied by posterity. His name appears in all histories of Spanish mysticism as a primary influence on St. Teresa, and his importance for Spanish secular literature is also admitted. The only two modern editions of his work are not readily available, however, and the only full-length study prior to this one was published in French by Fidèle de Ros in 1936. The appearance of the Calvert study is therefore timely.

Osuna's obscurity is due, one suspects, not to fortuitous neglect but to inherent difficulties of access for modern readers. The problem is not so much the unfamiliarity of the genre or any opacity of style as the lack of any obvious consistency either in organization or in the use of images. Calvert attributes this apparent aimlessness, behind which she claims to detect an orderly sequence, to Osuna's intention of providing not elements of a linear argument but rather figures for contemplation. Whatever the difficulties of approach, one soon becomes aware that Osuna was a man both of uncommon perception and of independent judgment. One is not surprised that he criticizes the ecclesiastical hierarchy, for such criticism was neither unusual nor particularly risky. His boldness becomes impressive, however, when one finds him defending converts when they were automatically suspect to the Inquisition, urging persuasion as the best means of dealing with heretics, and openly espousing democracy as preferable to monarchy. Osuna took a lively interest in scientific matters, sprinkling observations about natural phenomena throughout his writings. By his speculations about the heart and the blood he may have contributed to the discovery of the circulation of the blood, as he certainly helped to foster devotion to the Sacred Heart.